

Prix Clio 2013
en faveur de la recherche archéologique française à l'étranger

MISSION FRANCO-HELLÉNIQUE DE DIKILI TASH (GRÈCE)

**Dossier présenté par
Pascal Darcque**

**Directeur de Recherche au CNRS,
UMR 7041 (Archéologies et Sciences de l'Antiquité, Nanterre)**



Fig. 1. Le tell de Dikili Tash, vu de ballon (2013).

Le site de Dikili Tash se trouve dans le Nord de la Grèce, en Macédoine orientale, plus précisément dans la partie Sud-Est de la plaine de Drama (**4^e de couverture**). Il est à environ 2 km des ruines de la ville antique de Philippes et dans les limites de l'actuelle commune de Krénidès, désormais rattachée administrativement à la ville de Kavala. Le toponyme *Dikili Tash* date de la période ottomane : il signifie « pierre dressée » en turc et désigne un monument funéraire romain installé en bordure de la *Via Egnatia* (la voie qui reliait la côte adriatique à Byzance), à proximité immédiate du site préhistorique. Ce dernier se présente sous la forme d'un *tell*, colline artificielle formée par l'accumulation de débris successifs d'occupation. Avec une superficie d'environ 2 hectares et une hauteur de 17 m, ce tell est l'un des plus grands de tous les Balkans (**fig. 1**).



Fig. 2. La page d'accueil du site web www.dikili-tash.fr

L'identification du site au début du XX^e siècle et les deux premiers programmes de recherche systématique, entre 1961 et 2001, sont présentés de façon détaillée sur le site web trilingue www.dikili-tash.fr (**fig. 2**).

En 2008, il a semblé opportun d'entreprendre un nouveau cycle de recherches, centré sur un certain nombre

de questions qui restaient ouvertes à l'issue des deux premiers programmes. L'objectif d'ensemble était de réunir les informations permettant de reconstituer **l'histoire du tell**, depuis les premières installations humaines jusqu'à l'époque moderne.

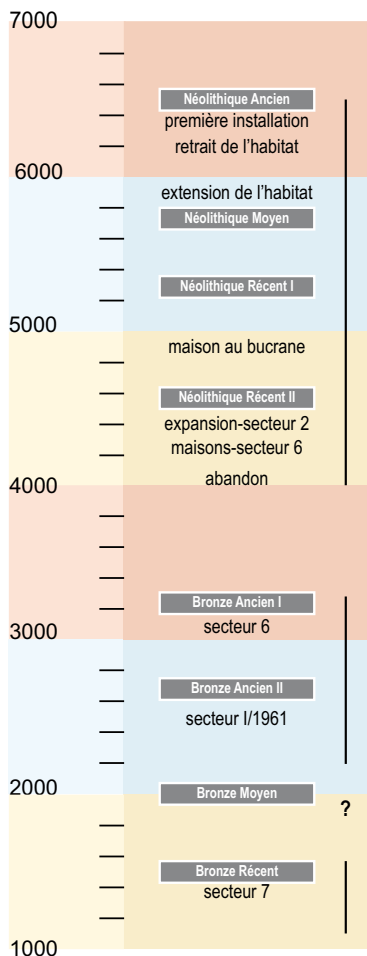


Fig. 3. L'occupation de Dikili Tash durant le Néolithique et l'âge du Bronze.

Comme précédemment, il s'agit d'une **collaboration franco-grecque, sous l'égide de l'École française d'Athènes et de la Société Archéologique d'Athènes**, représentées respectivement par Pascal Darcque et Zoï Tsirtsoni (CNRS, UMR 7041, Nanterre), et par Haïdo Koukouli-Chryssanthaki (Éphore émérite) et Dimitra Malamidou (archéologue du Ministère de la Culture, Kavala). La mission bénéficie également du soutien régulier et important de la commission des fouilles du Ministère des Affaires étrangères et de l'*Institute for Aegean Prehistory*, fondation privée américaine qui apporte son concours à des programmes de recherche sur la protohistoire égéenne. D'autres institutions ont apporté leur aide de façon plus ponctuelle, notamment l'Agence Nationale de la Recherche (ANR, programme « Balkans 4000 ») et la *National Geographic Society*. Les collectivités locales et la 18^e Ephorie des Antiquités de Kavala fournissent avec générosité une aide matérielle précieuse.

Quatre campagnes de fouilles (2008, 2010, 2012 et 2013) ont déjà été effectuées, les années 2009 et 2011 étant consacrées à l'étude. Y ont participé en moyenne une quarantaine de personnes, majoritairement des spécialistes et des étudiants en master ou thèse, venant d'établissements des deux pays. Les principaux acquis de ces nouvelles recherches touchent trois dossiers scientifiques majeurs : les premières installations humaines (6400-6000 av. J.-C.) ;

l'habitat de la fin de l'époque néolithique (4500-4000 av. J.-C.) ; et les derniers niveaux d'occupation — Bronze Récent (1500-1100 av. J.-C.) et époque historique (IV^e s. av. – XVI^e s. ap. J.-C., **fig. 3**). Une bonne partie de ces acquis ont déjà fait l'objet d'une présentation préliminaire ou d'une publication (voir *infra*, bibliographie).

1. Les premières installations humaines (6400-6000 av. J.-C.)

La question est particulièrement importante car elle touche directement les débuts de la vie agro-pastorale en Grèce et en Europe. Ce nouveau mode de vie apparaît durant le 9^e millénaire av. J.-C. au Levant et au Proche-Orient, d'où il se répand ensuite vers l'Ouest. Les modalités de ce transfert qu'on appelle la « néolithisation » sont au cœur de nombreuses recherches actuelles. Jusqu'en 2010, les débats sur la néolithisation de l'Europe orientale soulignaient une anomalie dans la distribution des sites en Grèce du Nord : alors que des sites remontant à la seconde moitié du 7^e et au début du 6^e millénaire av. J.-C. étaient bien attestés d'une part en Thessalie et en Macédoine occidentale, d'autre part en Thrace orientale, la Macédoine orientale (c'est-à-dire la région comprise entre la vallée du Strymon et le massif du Rhodope) semblait inoccupée à cette époque. À Dikili Tash même, le sol vierge n'avait

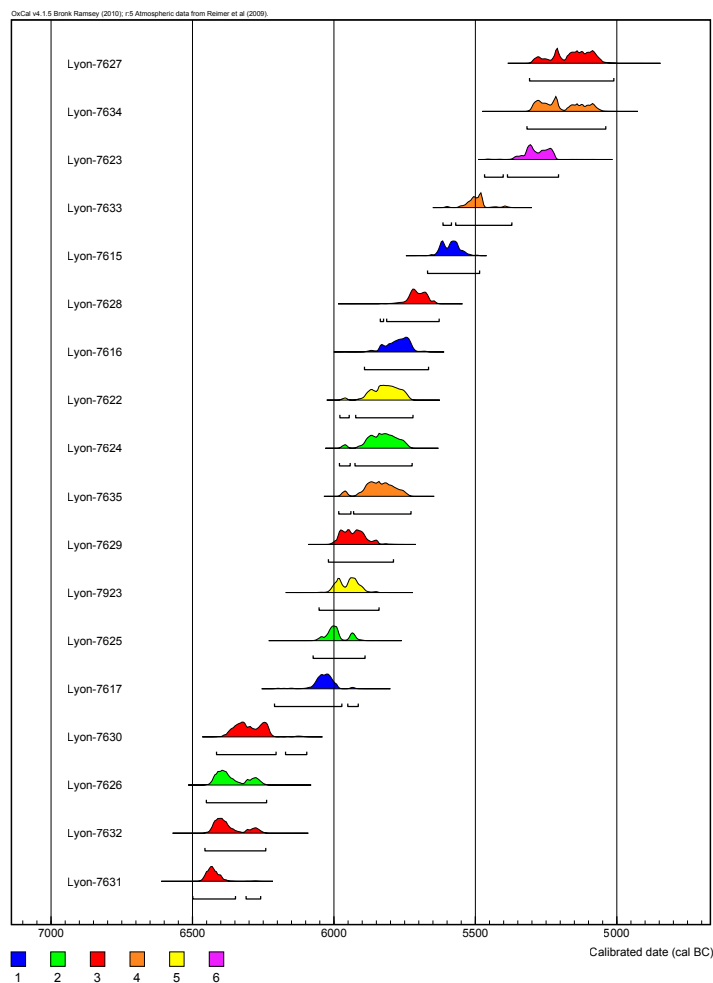


Fig. 4. Diagramme des datations C14 effectuées sur les échantillons des carottages 2010. Une couleur différente est affectée à chaque carotte.

jamais été atteint par la fouille et les carottages réalisés durant le deuxième programme avaient livré des indices intéressants, mais non décisifs.

C'est pourquoi nous avons organisé une nouvelle opération de carottages, centrée sur les premiers niveaux d'occupation. Elle a été pilotée par Laurent Lespez, à l'époque maître de conférences à l'Université de Caen (Laboratoire Geophen, UMR 6554), qui est chargé des recherches paléoenvironnementales dans le nouveau programme. Dans les deux carottes les plus proches de la grande source qui jaillit au Nord-Est du tell, les datations Carbone 14 effectuées sur une série de charbons de bois recueillis dans les horizons superficiels du paléosol holocène donnent, avec une probabilité d'environ 95 %, des résultats **autour de 6450-6350 cal. BC (fig. 4)**. De plus, ces horizons sont riches en artefacts archéologiques, dont une pièce lithique en calcédoine prélevée intacte par le carottier, qui n'est pas sans rappeler des grattoirs semi-circulaires anatoliens. D'autres dates établissent que le site est occupé ensuite de manière continue pendant tout le Néolithique Ancien et Moyen, c'est-à-dire jusqu'à la fin du 6^e millénaire, où commencent les niveaux déjà connus archéologiquement.

Ainsi, Dikili Tash semble appartenir désormais à un groupe de sites dont les plus anciens niveaux néolithiques se situent entre 6500 et 6200 av. J.-C., et qui représentent les

premières manifestations de ce type en Grèce et dans les Balkans. Une lacune importante se trouve comblée. On aurait donc affaire à un même mouvement terrestre allant de l'Anatolie du Nord-Ouest jusqu'à la Macédoine occidentale et la Thessalie (« Néolithique Ancien initial »), suivi deux-trois siècles plus tard par une nouvelle expansion, qui aurait touché le reste des Balkans méridionaux. Par ailleurs, le fait que l'occupation humaine commence, selon toute évidence, avant le **changement climatique rapide de 8200 cal. BP** (± 6200 av. J.-C.) remet en question l'hypothèse d'un lien direct entre ce dernier et le déclenchement de la néolithisation de l'Europe orientale.

2. L'habitat de la fin de l'époque néolithique (4500-4000 av J.-C.)

Les étapes récentes de l'époque Néolithique (Néolithique Récent II, appelé également « Chalcolithique ») constituent l'une des périodes les mieux représentées à Dikili Tash, mais aussi dans l'ensemble des Balkans orientaux : c'est la période des grands tells et des nécropoles riches en or (ex. Varna), celle de la « koinè balkanique » avec l'intensification des échanges de longue distance, l'émergence de la métallurgie et la profusion des artefacts richement décorés (vases, figurines). Certains parlent même d'une urbanisation naissante, mais qui aurait été freinée par un « effondrement » brusque de la civilisation à la fin du 5^e millénaire, peut-être, là encore, à la suite d'un changement climatique.

Les nouvelles recherches à Dikili Tash se sont concentrées sur trois points précis :

a) l'exploration des limites de l'habitat néolithique et du possible mur d'enceinte mis au jour en 1991-93 au pied du versant méridional du tell ;

b) l'achèvement de la fouille de la maison 1, datée par C14 entre 4460-4000 cal. BC, qui avait livré des restes carbonisés de raisins pressés, probablement les plus anciennes traces de vinification dans le monde égéo-balkanique ;

c) la transition vers l'âge du Bronze.

Voici ce qu'elles nous ont appris :

a) L'on a établi que les dépôts rencontrés dans la périphérie actuelle du tell sont pour l'essentiel **des dépôts en position secondaire**, et ce dès le début de l'histoire du site. En effet, le terrain s'est rehaussé progressivement à partir de colluvions accumulées durant le Néolithique Ancien, Moyen et Récent I, soit pendant près de 2000 ans, et n'a été construit pour la première fois qu'au cours du Néolithique Récent II (vers 4500 av. J.-C.), qui apparaît ainsi comme une période d'expansion. Trois siècles plus tard, le secteur enregistre les effets d'un important événement érosif, qui met à bas les pierres d'un **mur, d'enceinte ou de soutènement**, qui existait bel et bien à cet endroit.

b) Les nouvelles fouilles dans la maison 1 (**fig. 5**) ont mis en lumière l'organisation spatiale de ce bâtiment qui s'inscrit dans un rectangle mesurant 11 x 6,50 m : la présence de deux fours domestiques signifie probablement que la maison comportait au moins deux pièces, mais aucun mur mitoyen n'a pu être observé. On a précisé la date de destruction autour de 4300-4260 av. J.-C. Surtout, l'on a pu observer **la richesse exceptionnelle du mobilier**. La maison 1 a livré plus de quarante récipients en terre cuite (**fig. 6-8**), allant de la tasse miniature à la jarre, souvent décorés selon des techniques différentes et conservant

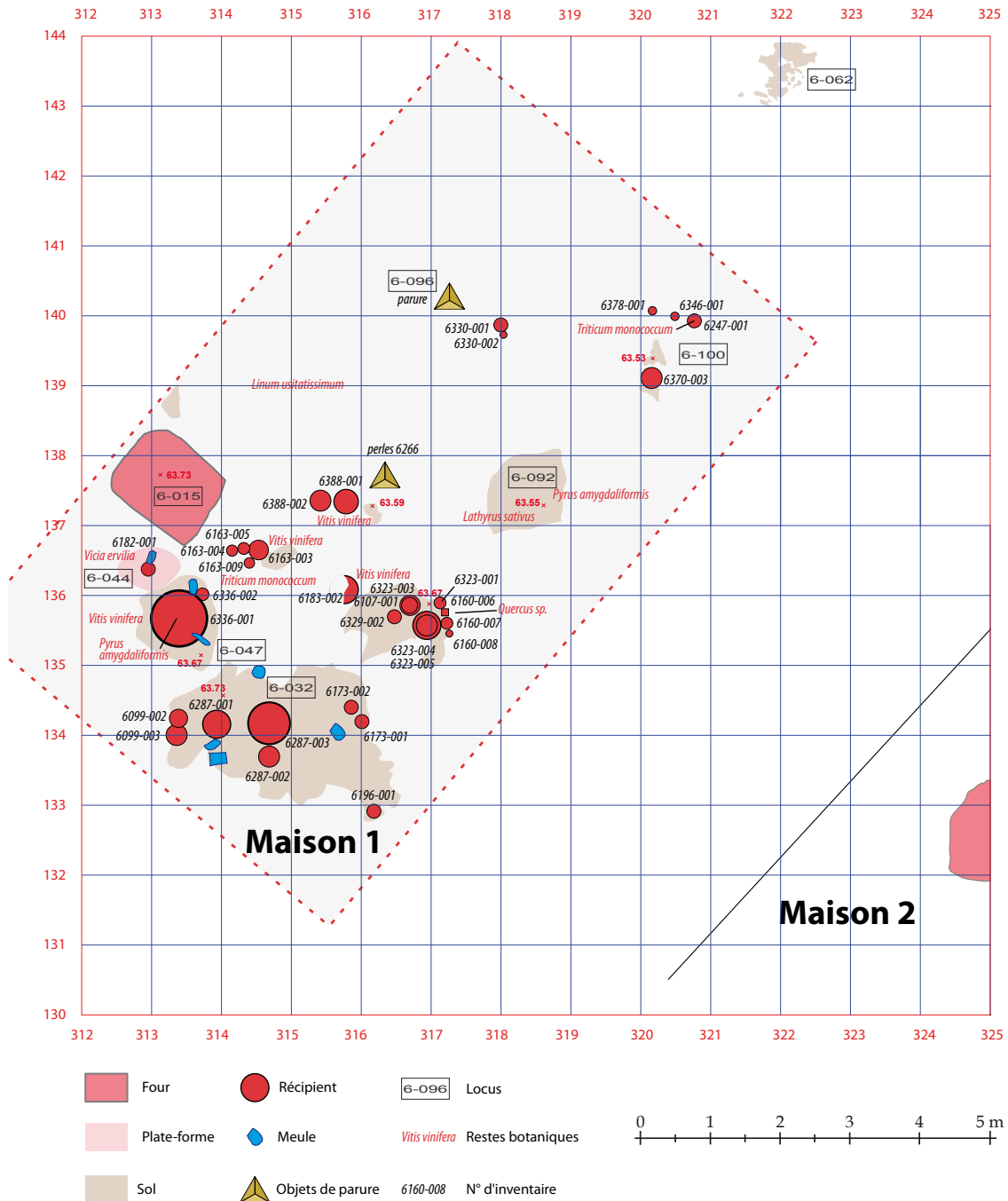


Fig. 5. Plan de répartition du mobilier (récipients, meules et objets de parure) et des restes botaniques dans la maison 1 (Néolithique Récent II) ; état en 2012.

parfois leur contenu, alimentaire ou non. Des quantités importantes de provisions y sont effectivement stockées, dont l'en grain, des vesces, des glands, du lin, mais aussi plusieurs sortes de fruits, dont certains visiblement en train de fermenter. Leur étude est assurée par Tania Valamoti, maître de conférences à l'université de Thessalonique. À côté du **raisin**, dont le pressage et la fermentation ont été confirmés par la découverte de nouvelles concentrations de pépins et par des analyses chimiques, l'on a trouvé des poires entreposées par centaines dans une grande jarre. D'autre part, un groupe de cinq coupelles (quatre en terre cuite et



Fig. 6. Vases en place à côté d'un fragment de mur.
Fig. 7. Restauration d'un pot à col à décor noir/rouge.



Fig. 8. Pot à col à décor peint au graphite
(vers 4200 av. J.-C.).

une en marbre) pourraient représenter les outils d'un peintre sur vase, car deux d'entre elles contenaient des matières colorantes et étaient directement associées à des outils en os pointus (des pinceaux ?) et à des polissoirs. Enfin, l'on a découvert, à deux endroits distincts de la maison, des quantités significatives **d'objets de parure** : des pendentifs en canine de suidé, des anneaux en coquille de spondyle et plusieurs centaines de perles en divers matériaux, dont certaines recouvertes de feuilles d'or (**fig. 9-10**). Leur association avec des pièces d'outillage et de la matière première indique clairement une fabrication sur place. La maison 1 serait ainsi à la fois une « maison-grenier », où serait pratiqué, entre autres, un certain type de vinification, et une « maison-atelier », où l'on transformait plusieurs matériaux — os, coquille, argile, pierre, métal. Cette coexistence témoigne d'une complexité sociale que l'on n'avait pas encore observée à Dikili Tash, ni ailleurs dans la région.

c) L'existence d'un **hiatus d'environ mille ans** entre la fin du Néolithique et le début du Bronze Ancien (vers 3200-3000 av. J.-C.) a été confirmée, aussi bien dans le secteur de la maison 1 que dans la périphérie du site, où il est notamment matérialisé par un épais paléosol séparant des lits de colluvions successifs. C'est la première fois que le « vide » du 4^e millénaire av. J.-C. se trouve attesté par des indices aussi tangibles. Mais la fouille de 2013 apporte des éléments qui pourraient encore modifier le tableau, avec la mise au jour d'un niveau intermédiaire livrant un mobilier « hybride » entre les productions néolithiques standards et la céramique du Bronze Ancien. Cette découverte, totalement inédite dans la région, indiquerait non seulement que le hiatus affectant la vie de l'habitat est moins long, mais aussi que la mutation a été plus douce et plus progressive que prévu.



Fig. 9. Perles en pierre, en coquille, en terre cuite et en cuivre ; matière première (vers 4200 av. J.-C.).



Fig. 10. Perles en pierre, pièce d'outillage en os et feuille d'or (vers 4200 av. J.-C.).

3. Les niveaux du Bronze Récent (1500-1100 av. J.-C.) et les époques historiques

Près du sommet du tell, le secteur 7 représente l'extension d'un secteur fouillé durant le premier programme. À cet endroit, l'on avait mis au jour un grand édifice du Bronze Récent, dont la limite Nord-Ouest n'avait pas été trouvée. Le premier objectif des nouveaux travaux était d'explorer la suite éventuelle de cet édifice et de ce niveau. Parallèlement, on souhaitait préciser la nature et la date des vestiges historiques installés par-dessus — vestiges que la publication avait regroupés en un seul « niveau », tout en reconnaissant qu'ils pouvaient représenter des épisodes d'occupation différents.

Nos recherches ont montré qu'il existe en réalité au moins quatre niveaux successifs du Bronze Récent, s'échelonnant, d'après les datations Carbone 14 entre 1500 et 1100 av. J.-C. Nous y avons découvert quelques objets en bronze, dont un petit poignard, et quelques fragments imitant des **prototypes mycéniens** (fig. 11), les premiers identifiés à Dikili Tash.



Fig. 11. Fragment de tasse imitant un prototype mycénien (vers 1200 av. J.-C.)



Fig. 12. Tétradrachme en argent au type d'Alexandre III (315-294 av. J.-C.).

Par ailleurs, l'on a mis au jour des vestiges plus ou moins substantiels de presque toutes les grandes périodes de l'Antiquité (époques classique, hellénistique, romaine et paléochrétienne, soit du IV^e-III^e s. avant jusqu'au VII^e s. après J.-C., **fig. 12**), et des dernières phases de l'époque Byzantine (XII^e-XV^e s. après J.-C.). L'étude du mobilier céramique confirme, en revanche, l'absence de vestiges de la période intermédiaire, constatée également sur la plus grande part du territoire de Philippes et liée à une série d'événements (séismes, invasions) entraînant le déclin de la ville. La forme et la date de l'édifice monumental qui occupe le sommet du tell (**fig. 13**) ont été établies : il s'agit d'une tour carrée (9,25 m de côté), dont l'érection s'associe clairement à la reconstruction de l'acropole et des murs de Philippes après la reconquête de la ville par les Byzantins au milieu du X^e s. Une monnaie datant du milieu du XIII^e siècle fournit un *terminus post quem* pour sa destruction. Les autres constructions, dont un grand édifice conservé sur plus de 13 m de long, sont postérieures. Les dernières activités au sommet du tell datent de l'époque ottomane, après le XV^e siècle.



Fig.13. Vestiges de la tour byzantine au sommet du tell, vue depuis le secteur 7.

Au total, le nouveau programme de recherches à Dikili Tash apporte d'ores et déjà de nombreux acquis significatifs. En combinant enquête archéologique minutieuse, recherches géomorphologiques de pointe et datations Carbone 14 précises, nous sommes à même de retracer l'histoire du site sur près de 8 000 ans et de mieux expliquer les continuités et les ruptures que l'on peut observer dans l'occupation humaine de la région.

La richesse et l'importance de ces résultats imposent de poursuivre les opérations sur le terrain. L'étude des premières installations humaines représentera l'objectif principal des recherches futures sur le site.

4. Actions de valorisation

Notre équipe s'attache à répondre aux demandes sociales et culturelles concernant la valorisation du site de Dikili Tash et s'efforce de prendre les initiatives les plus adaptées pour promouvoir les recherches scientifiques menées depuis plus de cinquante ans. Nous avons, entre autres, rédigé une brochure de présentation du site en grec, éditée en 2008 par la municipalité de Philippi. Nous avons également participé à plusieurs programmes éducatifs, ainsi qu'au montage d'une exposition sur les relations de la Grèce et des Balkans à l'époque néolithique (musée Goulandris d'Art Cycladique, Athènes, 2010-2011). Cependant nous avons porté nos principaux efforts sur deux actions très différentes : l'inscription du site de Philippi et de sa région sur la liste du **patrimoine mondial de l'UNESCO**, et le montage d'un **site Internet**.

Le site de Philippi se trouve inscrit, depuis 2003, par les autorités grecques sur la « liste indicative » qui représente l'état prévisionnel des biens que la Grèce peut décider de proposer pour inscription sur la liste du patrimoine mondiale au cours des années à venir. Le travail effectué par notre équipe entre 2008 et 2011, en étroite collaboration entre les collectivités locales, les représentants du Ministère grec de la Culture et les autres partenaires scientifiques présents (université de Thessalonique, École française d'Athènes, École suisse d'archéologie de Grèce), a permis d'élargir le dossier aux sites archéologiques voisins de Philippi, tout particulièrement à Dikili Tash.

Souhaitant célébrer le 50^e anniversaire du début des fouilles systématiques à Dikili Tash (1961), nous avons réalisé, avec le concours de l'entreprise ALTEARCH-Médiation, spécialisée dans la médiation culturelle, un **site Internet trilingue** (français, grec, anglais) présentant l'ensemble des recherches menées jusqu'à présent à Dikili Tash. Le site (www.dikili-tash.fr ou www.dikili-tash.gr) a été ouvert au public en octobre 2011 dans ses versions française et grecque. La mise en ligne de la version anglaise a été réalisée en février 2012. Les responsables du programme et quelques autres spécialistes ont rédigé une centaine d'articles, qui, mis bout à bout, représenteraient une cinquantaine de pages. Près de deux cents illustrations, graphiques ou photographiques, accompagnent ces textes.

Orientation bibliographique

(les contributions « à paraître » sont entre les mains des éditeurs)

— Pour une bibliographie d'ensemble sur les programmes précédents, voir <http://www.dikili-tash.fr/content/annexes/bibliographie.htm>

— Les campagnes du nouveau programme ont donné lieu à des rapports résumés disponibles sur la *Chronique des fouilles en ligne* :

2008 : <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/825/> ;

2009 : <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1365/> ;

2010 : <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1952/> ;

2011 : <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2648/> ;

2012 : <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3406/>

— Des rapports plus détaillés sont remis tous les ans dans les revues éditées par nos institutions de tutelle (*Bulletin de Correspondance Hellénique* et *Praktika tis Archaïologikis Etaireias*), et présentés dans les Rencontres annuelles des archéologues travaillant en Grèce du Nord (*Archaïologiko Ergo sti Makedonia kai tin Thraki*). Seuls sont parus ceux portant sur la campagne 2008 :

Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Tsirtsoni Z. 2009 [2010]. Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes en 2008. *DIKILI TASH, BCH* 133, p. 529-541.

Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Tsirtsoni Z. 2008 [2010]. L'habitat préhistorique de Dikili Tash (Philippes, dépt. de Kavala), *Praktika* 2008, p. 69-86 (en grec).

Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Tsirtsoni Z. 2008 [2011]. Nouveau programme de recherches sur l'habitat préhistorique de Dikili Tash : les objectifs généraux et la première campagne de fouilles (2008), *AEMTh* 22 (2008), p. 529-536 [en grec].

— Une synthèse sur le nouveau programme a été présentée à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en janvier 2013 :

Darcque P. à paraître. Dikili Tash, un village néolithique dans le Nord de la Grèce, *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 2013.

— Les résultats des carottages 2010 ont été présentés en détail dans l'article suivant :

Lespez L., Tsirtsoni Z., Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Treuil R., Kourtesi-Philippakis G., Davidson R., Oberlin C. 2013. The lowest levels at Dikili Tash, northern Greece: a missing link in the Early Neolithic of Europe, *Antiquity* 87, fasc. 335, p. 30-45.

— Des synthèses partielles sur d'autres dossiers ont été livrées dans plusieurs congrès internationaux avec actes et dans un volume collectif :

Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Treuil R., Tsirtsoni Z. 2011. The Chalcolithic period at Dikili Tash (Eastern Macedonia, Greece), in Y. Boyadziev, S. Terziiska-Ignatova (éds.), *The Golden Fifth Millennium. Thrace and its neighbor areas in the Chalcolithic, International Symposium, Pazardzhik-Yundola (Bulgaria), 27-30 October 2009*, p. 189-199. Sofia: National Institute of Archaeology with Museum — Bulgarian Academy of Sciences.

Maniatis Y., Tsirtsoni Z., Oberlin C., Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Siros T., Miteletsis M., Papadopoulos S., Kromer B. à paraître. New Radiocarbon evidence for the Late Neolithic-Early Bronze Age transition in Southeast Europe, *Open Journal of Archaeometry* [eISSN 2038-1956].

Valamoti S. M., Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Tsirtsoni Z. à paraître. An archaeobotanical investigation of prehistoric grape vine exploitation and wine making in northern Greece: recent finds from Dikili Tash, dans *Olive Oil and wine production in Eastern Mediterranean during Antiquity, Proceedings of the International Symposium, Izmir, 17-19 November 2011*.

Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Tsirtsoni Z. à paraître. New insights to the Copper Age economy and chronology at the tell settlement of Dikili Tash (Northern Greece), in S. Hansen, P. Raczky (eds.), *Chronologies, Lithics and Metals. Late Neolithic and Copper Age in the eastern part of the Carpathian Basin and in the Balkans, Proceedings of the International workshop, Budapest, March 30-1 April, 2012*.

Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Tsirtsoni Z., Lespez L., Germain-Vallée C. à paraître. The impact of environmental changes on the Neolithic settlement of Dikili Tash (Northern Greece), in R. Laffineur *et al.* (éds.), *PHYSIS: Natural environment and human interaction in the prehistoric Aegean, Proceedings of the 14th International Aegean Conference, Paris, 11-14 December 2012*.

Darcque P., Koukouli-Chryssanthaki H., Malamidou D., Treuil R., Tsirtsoni Z. The chronological and social dimensions of the Late Neolithic I-II and the Late Neolithic-Early Bronze Age transitions in a long-living settlement in Northern Greece (Dikili Tash, Kavala district) », in International conference *Communities in transition: the circum-Aegean Later Neolithic stages (c. 5000/4800-3200/3000 BCE)*, Athens, June 7-9, 2013.

Tsirtsoni Z., à paraître. The Late Neolithic II (Chalcolithic)-Early Bronze Age transition at the tell of Dikili Tash, in Z. Tsirtsoni (éd.), *The Human Face of Radiocarbon. Reassessing chronology in Prehistoric Greece and Bulgaria, 5000-3000 cal BC*. Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.



Dikili Tash et les principaux sites du Néolithique et de l'âge du Bronze égéen
(en médaillon le monument romain dédié à Caius Vibius qui a donné son nom au site)